

Herz a la main moins légère sur l'orchestre ce que l'ensemble de Tasmanie ne peut dissimuler.

Jacques Bonnaure

Juan HIDALGO

(1614-1685)



★★★★★

« *Música para el Rey Planeta* »

La Grande Chapelle,

dir. Albert Recasens

Lauda LAU 015. 2017. 1 h 07'

Nouveauté



Maitre de musique de la chambre à la cour royale de 1645 à sa mort, Hidalgo s'illustra tout particulièrement dans le genre scénique, notamment par ses multiples collaborations avec Calderón. Il a en outre laissé quelques œuvres liturgiques ainsi que de nombreuses œuvres de dévotion en langue vernaculaire. Ce sont ces dernières, *villancicos* et *tonos divinos*, qui constituent l'essentiel du programme proposé par la Grande Chapelle, étoffé par des extraits de pages dramatiques.

En l'absence d'un catalogue de l'œuvre d'Hidalgo et à cause de la dispersion des sources, il reste difficile d'appréhender l'ensemble de sa production. Toutefois, l'étonnante diversité des formes, des effectifs et des styles d'écriture représentés ici suffisent à donner une idée des multiples facettes de l'art du compositeur, figure essentielle du baroque espagnol pourtant représenté que dans des anthologies d'œuvres vocales profanes du XVII^e siècle. Ce disque monographique, comme les précédents de la

Grande Chapelle publiés par ce même label, est accompagné d'un livret richement documenté, témoignage d'un travail convaincu en faveur la redécouverte des répertoires hispaniques des XVI^e et XVII^e siècles. On regrette cependant que l'interprétation manque de relief, d'audace, voire d'enthousiasme malgré l'indéniable qualité de nombre des œuvres.

Guillaume Bunel

Leos

JANACEK

(1854-1928)



★★★☆☆

Œuvres chorales

Collegium Vocale de Gand,

Het Collectief,

dir. Reinbert De Leeuw

Alpha Classics 219. 2015. 1 h 09'

Nouveauté



Pas toujours facile d'être confronté à ses propres témoignages. Reinbert de Leeuw en fait les frais dans ce programme étrangement bâti qui reprend, pour les trois quarts, les œuvres qu'il avait enregistrées avec le Chœur de Chambre Néerlandais et l'Ensemble Schönberg en 1993 (Philips) : *La Cane sauvage*, *Notre Bouleau*, *Kantor Halfar*, *La Trace du loup*, *Élégie sur la mort de ma fille Olga*, sans oublier les *Comptines*, les irrésistibles *Comptines (Rikadla)*, chef-d'œuvre du vieux Janacek à faire entendre partout et d'urgence, dont les versions se multiplient au disque ces temps-ci. Quant au quart inédit du programme, il offre un *Concertino* plutôt bien mené mais sans surprise, et un étrange

arrangement de la *Sonate pour piano 1905*, signé De Leeuw, pour ensemble de chambre : outre que l'œuvre de Janacek compte assez de pépites pour se dispenser de ce genre d'exercice, le résultat est bien peu janacekien en vérité, avec sa mélodie principale confiée à l'accordéon ! Pour le reste, les *Comptines* ne retrouvent ni la verve ni la perfection de la Cappella Amsterdam de Daniel Reuss (Harmonia Mundi, 2012) ni la faconde taquine de la première version De Leeuw : la faute à une diction dans son ensemble confuse, à une direction relâchée et à des solistes fragiles (le piano sommeille et le ténor s'égosille dans l'*Élégie*). En méforme, le Collegium Vocale de Gand se désintéresse de ces pages tendres et angoissées, où les mots et la parole, fécondés par leurs racines populaires, ne souffrent pas la distance qu'on instaure ici. S'il n'y a rien de déshonorant non plus, ce romantisme affadi ne sied pas à Janacek, qui réclame une éloquence autrement rugueuse.

Jérémy Rousseau

Giya

KANCHELI

(né en 1935)



★★★★★

*Chiaroscuro. Twilight**

Patricia Kopatchinskaja

(violon)*, Kremeratata Baltica,

Gidon Kremer (violon et dir.)

ECM 4811784. 2014. 48

Nouveauté 1^{re}



ECM documente de manière systématique l'œuvre de Giya

Kancheli, ce Géorgien vivant en exil en Occident depuis 1991 : *Chiaroscuro* est déjà la treizième publication du label allemand à lui être consacrée. Venant après des chefs-d'œuvre comme *Styx*, *Trauerfarbenes Land* et *Abii ne viderem*, ces deux nouveaux concertos pour violon(s) et orchestre de chambre, *Chiaroscuro* et *Twilight*, reprennent les caractéristiques un peu trop habituelles de la musique du compositeur, telles qu'il les exposait dans le n° 29 de *Classica* : « *Lorsque je compose, précipite-t-il, je ne pense jamais à utiliser des moyens d'expression spécifiques. J'élabore des thèmes, un plan dramaturgique de l'ensemble, et ensuite, graduellement, je crée une progression musicale. Une progression qui devrait monter très haut dans l'imagination de l'auditeur. Elle doit communiquer la sensation d'éternité, un flux continu dans la lumière. Par-dessus tout, elle devrait inspirer le sentiment, compris dans un sens le plus large, de religiosité qui se manifeste dans toute musique chère à mon cœur* ».

On retrouve donc cette simplicité touchante, ces longues plages quasi-statiques zébrées par de brefs éclats, ce climat de « paradis perdu », cette même emphase inattendue. En utilisant les mêmes principes de compositions pour obtenir les mêmes résultats expressifs, Kancheli finit cependant par lasser, même si les interprètes sont magnifiquement investis dans ces deux partitions sœurs. Les amateurs de Kancheli trouveront de quoi aiguïser leur curiosité, les autres se tourneront vers les références citées plus haut (chez ECM) ou passeront leur chemin.

Bertrand Dermoncourt

CLASSICA

Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pp. 143-145